

EPIZOOTIES.

TYPHUS CHARBONNEUX FOUROYANT.

Une affection meurtrière, de nature épizootique, a sévi dans ces derniers temps et continue ses ravages sur les bêtes à cornes de la vallée de México. Des occupations nombreuses ne m'ont pas permis, jusqu'à ce jour, de fixer sur cette maladie particulière l'attention bienveillante de la Section de médecine. Je viens aujourd'hui remplir ce devoir et vous faire l'histoire fidèle des accidents mortels qui se sont déclarés fortuitement sur les grands ruminants de la capitale et de ses environs, accidents dont la nature a donné lieu à des interprétations que nous ne saurions accepter comme l'expression de la vérité des faits.

En effet, nous devons vous le déclarer: ce n'est pas sans une certaine surprise que nous avons lu dans le n^o 347 du journal "le Pájaro Verde," sous "le texte "animaux morts" un procès verbal d'analyse du conseil Supérieur de salubrité publique, soupçonnant ou tout au moins supposant que "les animaux de M. Corona étaient morts empoisonnés par la cantharide indigène," alors même que nous livrant chez ce même propriétaire à des investigations nombreuses, à des autopsies sévères, à des analyses minutieuses, nous constatons, sans la moindre hésitation, que onze vaches venaient de périr victimes du typhus charbonneux foudroyant.

Ma conviction à cet égard repose sur des raisons irréfutables:

1^o L'idée d'un empoisonnement a été suggérée aux commissionnés, non pas par l'étude des symptômes observés sur les animaux vivants, mais par une supposition gratuite de la part du propriétaire qui affirmait qu'un de ses voisins, ennemi déclaré, était entré dans son étable le même jour et avait pu jeter du poison, soit dans les aliments des animaux, soit dans la boisson.

2^o Nous avons recueilli les plantes ayant servi d'aliments aux vaches; nous les avons étudiées au point de vue botanique et n'y avons pas rencontré de plantes malfaisantes; nous en avons servi des repas copieux à un cheval frison, animal inutile nous servant de sujet d'expérience; ce cheval s'en est repu pendant deux jours exclusivement, et cependant, veuillez bien le noter, il n'a pas éprouvé le moindre dérangement, la plus petite indisposition.

3^o Une affection semblable, présentant une similitude parfaite dans les symptômes, la marche, les altérations cadavériques, existe sur les animaux de plusieurs domaines de la vallée, et néanmoins la base de l'alimentation est composée toute entière de bonne luzerne et non pas de chayotillo, ou si vous préférez, de mauvais fourrage.

4^o Les conditions peu hygiéniques au milieu desquelles vivaient les vaches du sieur Corona. En effet, c'est dans une étable de 4 à 5 vares de largeur, totalement environnée d'un canal boueux, profond d'un mètre, plein de plantes décomposées, de matières végétales et animales en putréfaction, que ces animaux passaient la nuit, après avoir pâturé le jour dans des marécages également insalubres.

5^o Le développement d'une maladie mortelle sur un porc qui avait mangé des produits cadavériques et qui est mort quelques heures après l'ingestion de ces aliments.

6^o Les renseignements que nous avons recueillis et desquels il résulte que la mort est survenue avant que la rumination du dernier repas ait commencé; ce qui prouve péremptoirement que la cause des accidents ne peut être attribuée à l'absorption d'un principe toxique mélangé à la nourriture.

7^o Les symptômes de la maladie qui, comme vous le verrez bientôt, sont pathognomoniques du typhus charbonneux foudroyant.

8^o Enfin, les altérations anatomo-pathologiques.

Tous ces faits, sont significatifs: la manifestation par la quelle s'est traduit la maladie et les lésions rencontrées aux autopsies, ne laissent aucun doute à cet endroit, ainsi que vous allez pouvoir vous en convaincre.

Description générale de la maladie. La maladie dont sont mortes les onze vaches de M. Corona, comme les bêtes à cornes des haciendas de l'Olivar, du Cristo, de San Javier, de la Escalera, est remarquable par la rapidité avec laquelle elle parcourt ses périodes, et est généralement funeste aux individus qui en sont atteints. Rien ne peut faire présumer à l'avance que tel ou tel animal va en être frappé, et les individus qui vont bientôt y succomber paraissent jouir, dans la majorité des cas, d'une santé parfaite quelques instants avant leur mort. La vigueur, le bien-être, l'appétit, l'empressement à sortir de l'étable, le bon état de la peau, des muqueuses, tout ce qui indique une santé robuste se remarque chez les animaux, quand tout-à-coup on les voit avec des phénomènes extrêmes, et mourir en un quart d'heure, une heure, deux heures, trente-six heures au plus.

Symptômes. Ils se manifestent presque toujours subitement, et semblent caractériser une apoplexie cérébrale; il est impossible de les prévoir quelquefois d'un seul instant. L'animal cesse de manger, s'arrête tout-à-coup si on veut le faire marcher, porte la tête basse, paraît étourdi; bientôt il écarte ses membres comme pour mieux se soutenir, chancelle, trébuche, tourne

et bat considérablement des flancs; du sang sort par l'anus, la bouche s'ouvre et se remplit de bave; le râle et la mort arrivent en cet état. Aux derniers moments de la vie, il sort par les naseaux, dans quelques vaches seulement, du sang noir et épais. Le ballonnement est rapide et considérable après la mort; il existe ou commence quelquefois auparavant. La série de ces phénomènes n'est pas toujours bien marquée, tant parfois ils se succèdent rapidement.

Lesions cadavériques. Le cadavre est fortement météorisé; une odeur nauséabonde indique un commencement de putréfaction manifeste.—La surface de la peau est rouge et parfaitement injectée en noir.—Les tissus sont congestionnés; les muscles présentent une teinte très foncée, ayant une grande analogie avec la couleur qu'on rencontre sur les viandes des animaux qui ne sont point morts par éffusion de sang.—Les yeux, la gorge, l'intérieur de la bouche, la muqueuse pituitaire sont d'un rouge foncé tirant sur le noirâtre.—La membrane muqueuse de la caillette, organe essentiel de la chymification, surtout à son orifice répondant à l'intestin duodenum, est très-enflammée et s'entère par lambeaux lorsqu'on racle la mucosité épaisse qui la recouvre; ce même estomac renferme une matière liquide brunâtre qui exhale une odeur fétide; le rumen présente quelques altérations, mais elles sont bien moins intenses, presque nulles; il est plein d'aliments; la couche épidermoïde de sa membrane muqueuse est adhérente aux substances alimentaires et se détache avec elles lorsqu'on cherche à les enlever.—Le gros intestin ne présente presque pas d'altérations, si ce n'est à sa partie duodénale; il n'en est pas de même de l'intestin grêle; sur presque toute son étendue, il possède des traces d'une inflammation sur-aiguë très-intense qui s'étend jusqu'au rectum; ce dernier est sphacélé, d'une teinte noirâtre, plus que violacée.—Le foie, ce qui semble peut-être étrange, est sain, sur la plupart des animaux; sur quelques-uns, les lobes, dans leur région inférieure, sont noirâtres et gorgés d'un sang noir.—La rate à la couleur du charbon et est un peu plus grosse qu'à l'état normal; elle est gorgée d'un sang noir, poisseux, à demi-fluide; son parenchyme se déchire au moindre effort, s'écrase et se réduit en pulpe sous les doigts, c'est un véritable *deliquium*.—La vessie est à moitié remplie d'urine assez claire; la substance propre des reins est enflammée dans quelques animaux, et dans d'autres ne présente rien d'anormal. Le sang est épais, poisseux, dissous; il est non coagulé et forme une purée épaisse, d'une odeur fétide et déjà putréfiée. Les doigts, plongés pendant une seconde dans son milieu, sont colorés en rouge qui passe promptement au rouge foncé par la siccité.

Conclusions. De tout ce qui précède, j'estime que les animaux de M. Corona, sont morts de l'affection que l'on désigne en médecine vétérinaire sous le nons de *typhus charbonneux foudroyant*, maladie dont la nature est fondée

sur une altération profonde du sang avec tendance à la décomposition septique et dont les causes prédisposantes résident dans la force de la constitution et l'état pléthorique des animaux. En même temps, l'usage des boissons infectes, la nécessité de faire boire les animaux dans les eaux bourbeuses et chargées de principes putrides, le passage brusque d'une chaleur excessive de la journée au froid assez intense de la nuit, l'action des miasmes agissant sous l'influence et avec le concours de la chaleur, les grandes sécheresses qui ont précédé le temps des pluies, sont considérés par nous comme causes puissamment occasionnelles.

En présence de manifestations morbides aussi évidentes l'esprit ne peut s'arrêter un instant à l'idée d'un empoisonnement par la cantharide. C'est qu'en effet, les symptômes que nous venons de vous décrire, n'ont aucune analogie avec ceux que produit l'intoxication par la *Cantaris vesicatoria* de Geoffroy. Ingerées dans l'estomac, même à petite dose, les cantharides produisent une inflammation gastro-intestinale des plus intenses. Lorsque les principes actifs de ce médicament ont été absorbés, ils portent leur action sur l'appareil génito-urinaire et provoquent des désordres constants; c'est d'abord un priapisme très marqué avec difficulté ou impossibilité d'uriner, une hématurie plus ou moins violente. Tous ces symptômes sont accompagnés d'une fièvre intense et suivis d'une prostration complète des forces avec des sueurs froides éxhalant l'odeur, *sui generis*, des cantharides. Eh bien! ce n'est pas là ce que nous avons observé!!

Par contre, plusieurs phénomènes essentiels dominent parmi les symptômes que nous avons étudiés sur les vaches faisant l'objet de ce rapport: c'est d'abord, l'invasion foudroyante de la maladie, sa marche rapide, sa terminaison fatale; c'est ensuite, l'odeur caractéristique de la décomposition rapide du cadavre, l'altération profonde du sang, la gangrène partielle des intestins et de la rate.

Ces symptômes et ces lésions, appartiennent au typhus charbonneux foudroyant.

Réflexions. Je ne terminerai pas mon rapport, sans vous soumettre mes réflexions, au sujet de l'information publiée dans le Pájaro Verde. La publication de cette pièce ne m'a pas paru fort avantageuse, surtout à Mexico où n'a pas lieu une inspection sanitaire des viandes de boucherie. Tout bien considéré, elle sera un grand obstacle à la connaissance de la maladie, et l'on ne pourra pas savoir, si l'enzootie existe ou non sur une grande échelle.

Qu'a-t-on obtenu et qu'obtiendra-t-on par la publication d'une suspicion d'empoisonnement par la cantharide? La réponse me paraît et est évidemment toute simple. Il y a à Mexico et dans ses environs quatre mille vaches laitières; toutes ont été soumises aux mêmes causes, aux mêmes variations atmosphériques, aux mêmes conditions, à peu de différence près. Qu'arrive-

ra-t-il? que la maladie pourra s'étendre sur une grande échelle et pourra déterminer des morts sans nombre. Les propriétaires sachant qu'ils ne peuvent plus tirer parti de la viande des victimes (nous avons demandé l'enfouissement immédiat des vaches de M. Corona), se garderont bien d'aller dire à l'autorité compétente: "nous avons tant d'animaux qui sont morts cettenuit;" ils s'empreseront plutôt d'aller trouver un boucher et de lui dire: "je vous vends une vache pour trois, cinq ou six piastres; prenez-la et vous la débitez comme si la viande était excellente pour la consommation publique."

Quels résultats amèneront ces abus facilités par la non existence d'un abattoir général, et non réprimés par une sèvere et rigoureuse inspection sanitaire? Il est facile de les prévoir. La maladie existe encore chez divers propriétaires dont je tairai les noms; tous les jours il meurt des animaux du typhus charbonneux, et tous les jours les viandes sont bien et bel débitées. L'usage continué d'une parcille alimentation, apportera sans nul doute des altérations graves, ou au moins prédisposera l'économie toute entière à bon nombre de maladies.

EUGENE BERGEYRE, vétérinaire de la maison Impériale.

Mexico le 14 Septembre 1864.

ESTADISTICA DE MORTALIDAD EN LA CAPITAL.

Del cómputo de los fallecimientos en cuatro años resulta que la mortalidad anual es de 6,949 $\frac{3}{4}$: la infancia y la niñez hasta la edad de diez años representan un 43 por 100: en las otras épocas de la vida, la mortalidad ocupa el órden siguiente: 1º edad adulta: 2º vejez: 3º juventud: 4º decrepitud: la edad decrépita cuenta la mitad de los fallecimientos de la juventud. Relativamente á las estaciones son desfavorables para la infancia el Otoño y el Invierno: para la juventud la Primavera y el Estío: para la edad adulta el Estío y el Otoño; para la vejez el Invierno y la Primavera, y para la decrepitud el Otoño y el Invierno.

La mortalidad con relacion á las enfermedades sigue este órden: 1º pleuresías y pulmonías; 2º diarrea; 3º disenteria; 4º eclampsia; 5º fiebre tifóidea; 6º tisis pulmonar; 7º apoplejía; 8º hepatitis, y 9º enfermedades del corazon.

Relativamente á las estaciones, la mortalidad es como sigue: 1º Estío: 2º Invierno: 3º Primavera y 4º Otoño.

Las noticias que han servido para este cómputo son los estados de las parroquias, remitidos al gobierno del Distrito y al Consejo superior de salubridad.

JOSE M. REYES.